



Fragments du carnet de voyage en pays lobi (1934)

ARNOLD HEIM (1882- 1965)



Lors de l'hommage qui lui fut rendu le jour de ses 80 ans (20 mars 1962) par l'un de ses collègues et ami, A. Heim apparaît à la fois comme un géologue spécialiste du territoire helvétique et d'autres régions du monde (Himalaya, etc.)

et comme un esprit curieux, intéressé par les sciences naturelles et par tout ce qui concerne les activités humaines. Ainsi, relatant leur voyage commun en Himalaya en 1936, A. Gansser remarque : «Pendant huit mois, A. Heim, alors âgé de 54 ans, travaillait sans répit... on pouvait le voir cueillir une fleur rare et en faire une description minutieuse. Si à ce moment là un oiseau chantait, il notait prestement la musique qu'il entendait...»¹.

En 1934, A. Heim, arrive en Haute-Volta pour une mission exploratrice des zones aurifères dans la région lobi d'Iridiaka et de Boussera. Dans son journal, il note ² :

«Nous arrivons à Gaoua, le centre du pays lobi... Nous rendîmes visite au directeur d'une société minière chargée de l'exploitation aurifère dans cette région. M. Ditlet et son épouse, originaires d'Alsace et parlant un peu le suisse-allemand, nous reçurent avec une joie sincère et nous servirent du café délicieux, avec du lait concentré suisse, du beurre, du mil et des papayes fraîches...

J'appris que l'on aurait trouvé dans la région lobi une pépite de 1/10/15 cm pesant plusieurs kg et que, jusqu'à présent, les indigènes cherchent de l'or... Ils en vendent au marché qui se tient tous les cinq jours. Les commerçants l'échangent contre les cauris (...) et les Lobi refusent de recevoir de l'argent français.

M. Ditlet eut l'amabilité de demander à certains de ses hommes de nous montrer comment ils tiraient à l'arc. Chaque homme porte toujours avec lui un arc et des flèches empoisonnées, sans lesquelles il ne songerait à s'éloigner de sa maison. L'arc mesure un mètre et la corde est très

*Arnold Heim
le jour de ses 80 ans*

1. A. Gansser, «Arnold Heim als geologe», journal de la Fondation suisse pour les explorations alpines, 1962, vol IV, 19 : 63 - 65.

2. A. Heim, *Negro Sahara - von der Guineaküste zum Mittelmeeren*. Verlag Hans Huber, Bern, 1934.

tendue. Le carquois, fait en peau de bœuf, porté sur l'épaule gauche à l'aide d'une lanière, contient de 15 à 25 flèches. Chacune, d'une longueur d'environ 4 cm, est faite d'une tige de mil et d'une pointe en fer, pesant en moyenne 100 g, enduite d'un poison à base de plantes. Selon H. Labouret, on en utilise plusieurs mais le plus souvent ce sont les graines du *Strophantus hispidus*, ou la sève d'une euphorbe...

J'ai pu constater moi-même l'efficacité d'une telle arme. Une flèche tirée à 50 m s'enfonce de 5 cm dans un arbre et il faut un couteau pour l'en retirer. Une flèche tirée en diagonale a une portée de 120 m. J'assistais à cette démonstration sans prendre de grande précaution contre le soleil que je ne craignais plus depuis mes séjours au Mexique et à Sumatra, où je ne portais qu'un léger chapeau de paille. Mais on dit qu'en Afrique, on ne prend jamais assez de précautions. M. Ditler nous a raconté qu'un Européen venait de succomber brutalement d'une insolation. On me conseilla de boucher les trous d'aération de mon panama (...).

Nous avons été invités à déjeuner chez l'administrateur Vincent, qui nous présenta à d'autres fonctionnaires. Dans un pays aussi grand que la Suisse et n'ayant que seize Blancs, les femmes comprises, de telles rencontres offrent toujours un intérêt particulier.

M. Vincent s'entend à merveille avec les Lobi. Il leur reconnaît comme grande vertu de ne jamais voler, sauf exception et remarque qu'on se sent en sécurité auprès d'eux à condition de les traiter justement.

Comment faire comprendre aux Lobi qu'ils sont maintenant imposables pour 6 FF par personne et qu'on peut les obliger à travailler, à construire des routes, pour un salaire minimal dont ils ignorent encore la vraie valeur ? Est-ce vrai que, durant les cinq dernières années, la population lobi a diminué de moitié, car les Lobi préférèrent traverser la Volta Noire pour s'enfuir au Ghana où l'imposition est indirecte ?

Dans l'après-midi, nous sommes allés dans la région d'Iridiaka où la société minière a construit un barrage pour les orpailleurs... En plus des lieux d'extraction de l'or actuellement abandonnés, nous nous sommes intéressés aux habitations lobi, dont l'architecture n'a pas été transformée par la civilisation. Ce ne sont ni des villages ordinaires, ni des maisons ordinaires, mais de massives constructions en terre, de forme carrée, renforcées par des poutres et habitées par de grandes familles. Une partie de ce labyrinthe sert d'étable aux moutons, aux chèvres et aux bœufs. Je n'ai pas vu de chevaux. Le mode de répartition des maisons empêche qu'il y ait un chef et une organisation sociale globale³. Il y a à peine quelques années, ils se combattaient et s'entretuaient à l'aide de flèches...

A la tombée du jour, nous voyons arriver des Lobi dont le plus grand nombre porte des tatouages, tous différents, sur la poitrine, le ventre et le visage. Des femmes ont un

3. Notons que A. Heim reprend les idées de H. Labouret sur l'absence d'organisation sociale lobi (1931).

soleil rayonnant dessiné autour du nombril et toutes portent un labret... Ici, on perce les lèvres des fillettes de 4 ans pour y mettre ensuite des disques en bois, en terre ou en pierre.

Les femmes portent comme unique vêtement une ceinture en fibres tressées, à laquelle elles attachent des feuilles vertes. Encore plus original est le costume de l'homme, qui coince son prépuce dans une ceinture, comme je l'avais vu faire notamment par les indigènes des Nouvelles-Hébrides...

Sur le chemin du retour à Gaoua, nous fîmes une intéressante rencontre : un groupe d'hommes et de garçons réunis au pied d'un baobab pour enlever du corps de la gazelle qu'ils venaient de tuer la chair empoisonnée autour de la flèche.

Arriva le jour où il fallut prendre congé de Gaoua si hospitalière, après y avoir passé la troisième nuit.

A 6 h du matin, le soldat de première classe, mis à notre disposition par l'administrateur comme guide, était déjà prêt... C'était un grand Mossi, habillé d'un pantalon blanc, de bottes et d'un chapeau rouge, portant (je ne sais pourquoi) un fusil. Heureusement, il était connu des indigènes à qui il ne faisait pas peur...

Nous voulûmes visiter une mine de cuivre située dans la région de Boussera. Il fallut marcher à travers les champs de mil et les hautes herbes de la savane pour découvrir un petit puits à moitié en ruine et un grand tas de minerais de cuivre... Pourquoi était-il abandonné ? Peut-être à cause de l'abondance de cuivre en provenance de la Rhodésie qui faisait baisser le cours mondial ?

De retour à Boussera, nous allions vivre l'événement le plus passionnant de notre voyage. Notre soldat fit appeler le chef de canton, un vieux Lobi avec une petite barbe, qui avait l'air d'un mendiant ou d'un clochard, avec son vieux pantalon et malgré la chaleur, son manteau d'hiver ayant appartenu à un colon. Il portait en plus un vieux chapeau dont la couleur d'origine avait sans doute été blanche. Sans aucun doute, avec de tels atours, il devait impressionner les sauvages nus. Il nous apprend que tout près de là un homme d'une grande famille était mort et que beaucoup de monde était venu à son enterrement...

Ce sont de grands hommes magnifiques, ces Lobi, et aucun ne ressemble à un autre. Malgré une nourriture peu variée, ils se sont superbement développés... Leur attitude envers nous est très naturelle. Chacun a son propre style, sa coiffure, ses bijoux, sa coiffe. Ils ne sont uniformisés que par le port des mêmes armes. On voit aussi des poignards fixés au poignet... Certains portent une sorte de massue avec un embout pointu en fer, qui peut percer mortellement le crâne d'un ennemi.

L'un est chauve, l'autre a les cheveux tressés, le troisième ne porte qu'une énorme coiffe artificielle. Les plus impressionnants sont les hommes dont les cheveux sont

tressés, brillants de graisse, enduits de beurre de karité et de terre glaise. Seuls les hommes se coiffent ainsi, alors que les femmes gardent des cheveux très courts.

Pendant que je suivais la scène de l'interrogatoire du mort avec mon rolleiflex, mon collègue questionnait le garde sur le sens de cette pratique. Celui-ci lui dit qu'en cas de mort par empoisonnement, le mort pouvait désigner son meurtrier. Souvent le jugement, prononcé par le féticheur, condamnait un innocent. Pour cette raison, l'administrateur avait interdit qu'on y ait recours (sauf pour aujourd'hui).

Avec beaucoup de peine, je suis arrivé à me frayer un chemin entre les femmes entourant le cadavre adossé à un arbre. Il portait un chapeau fait avec une calebasse. Son arc était posé entre ses genoux et son carquois dans ses bras.

Au moment où je l'observais, j'aperçus l'un des invités en train de briser une flèche et de la mettre dans un pot en terre. Des bracelets, des colliers de cauris, un plumeau, un jeune coq étaient suspendus à une branche de l'arc au dessus du cadavre. Les marmites et les pots posés à ses pieds sont déjà remplis de cauris. Chaque invité vient rendre hommage au mort en jetant quelques cauris dans l'un des pots. D'autres pots posés à côté étaient remplis de mil. On accepte aussi des volailles en offrande.

Tardivement, des colonnes de Lobi viennent à travers champs... En signe de deuil, les hommes ont peint en blanc⁴ le côté droit de la poitrine, ainsi que le bras ou même la jambe. Ce sont des sauvages, nous dit le garde, car il y a à peine cinq ans, on tuait tout étranger venant dans cette région, et en 1930 une sanglante révolte eut lieu contre les colonisateurs français...

Sur la vie des Lobi, il faut encore ajouter ceci. Normalement, un homme épouse deux femmes, mais le nombre d'épouses et d'enfants dépend de la capacité de l'homme à les nourrir. Le fait qu'il y ait plus de femmes que d'hommes chez les Lobi s'explique par les accidents ou les guerres dont les hommes peuvent être victimes ainsi que par la division du travail. D'autre part, le frère aîné du défunt hérite des veuves. Les femmes sont chères, environ 10.000 cauris et trois ou quatre bœufs. Quand l'homme fonde une famille, il construit à côté de sa propre pièce une autre chambre destiné à sa première épouse et en construit une autre pour la seconde, etc. De cette façon, la maison s'agrandit et devient une grande ferme pouvant accueillir des dizaines de personnes...

Nous sommes obligés de nous arrêter pour la nuit dans un village près de Nako. Il n'y avait plus rien à manger, sauf des papayes et des oranges qui venaient d'être cueillies. Que voulions nous de plus ? Nous étions très heureux d'avoir vu ces Lobi considérés comme de vrais sauvages. Mais pourrions-nous dire qu'ils étaient tels ? N'avaient-ils pas été déferents et aimables envers nous ? Cette question me rappelle la remarque faite par mon collègue, Dr Max

4. Probablement avec du kaolin.

Mulberg, à une dame toute parfumée qui s'enquérait auprès de lui de la vie des sauvages, "qu'en dehors de l'Europe, il n'en avait pas rencontrés».

